



## **Synthèse des débats groupe de préparation**

### **Introduction**

Le but de ce document est de retracer les principaux échanges qui ont eu lieu par mail de janvier à février 2010 à propos de l'élaboration du texte fondateur des assises de l'alpinisme. Même si après plusieurs évolutions nous avons fini par nous mettre d'accord sur le contenu actuel que nous connaissons, il m'a paru intéressant de ne pas oublier les idées qui ont été exprimées ici et là et que nous retrouverons probablement dans nos discussions futures.

Si personne n'osait réagir sur la première version du texte, quelques remarques dont l'origine est perdue ont lancé le débat qu'il fallu de stopper par la suite pour sortir en temps et en heure une version finalisée. Comme quoi il y avait une demande d'expression ! Nous pouvons tout retrouver dans nos boites mails, mais dans quel fourbis d'enchevêtrement de mails en tous genres ! Il serait dommage de ne pas en garder une trace plus élaborée, alors j'ai constitué le présent document.

### **Méthode**

J'ai agi par copier/coller de contenus de mails, en ne gardant que les mails qui apportent de l'eau au moulin, et en supprimant les formules de politesse pour moins surcharger le document.

Pour bien comprendre de quoi il retourne, la connaissance de la première version du texte fondateur est un plus, mais la lecture au fil de l'eau des mails que j'ai sélectionnés en entier ou pour partie, donne déjà une bonne idée des visions et problématiques ressenties par les personnes qui se sont exprimées.

### **A savoir :**

Bernard Amy  
Hervé Bodeau  
Michel Chamel  
Gilles Chappaz  
Erik Decamp  
Olivier Hoibian  
Manu Ibarra  
Paul Keller  
Fred Meignan  
Jean-Pierre Nicollet  
Bruno Pellicier  
Franck Pitula  
Gilles Rotillon  
Christian Trommsdorff

Il est possible qu'il y ait quelques erreurs de retranscription et quelques oublis, j'espère que personne ne m'en voudra, bonne lecture,

**Franck Pitula**

*Le 05/01/2010 à 15h54*

**Bernard Amy a écrit :**

## **Sujet : Pour des Assises de l'alpinisme !**

Parce que, récemment, les pratiques de la montagne se sont multipliées et considérablement diversifiées, l'alpinisme est menacé d'invisibilité. Il ne disparaît certes pas, mais son image est brouillée et sa spécificité de moins en moins reconnue.

Une telle constatation a conduit l'OPMA à vouloir, non opposer, mais distinguer nos pratiques les unes des autres dans le but de valoriser celles qui, comme l'alpinisme, offrent l'occasion de vivre des expériences de liberté et de responsabilité dans des univers incertains.

Aussi avons-nous fait le projet de provoquer, en 2011, des « Assises de l'alpinisme » et de constituer un groupe de préparation formé de montagnards représentant des sensibilités différentes. Nous souhaitons vivement que vous acceptiez d'en faire partie et vous invitons à une première réunion :

**le jeudi 21 janvier 2010 à 18h. à la mairie de Grenoble (salle 2)**

Vous trouverez ci-joint un texte indiquant de manière plus explicite le pourquoi et le comment de ce projet d'assises. Il résulte des échanges et du travail de l'OPMA depuis plus d'un an.

Nous vous proposerons de le discuter, le 21 janvier, et de décider ensemble de la suite à lui donner.

Bernard Amy, président de l'OPMA

*Le 05/02/2010 à 13h10*

**Paul Keller a écrit :**

## **Sujet : Vers des Assises de l'alpinisme**

Depuis notre réunion du 21 janvier, plusieurs «cafés-montagne» sont en préparation, si bien qu'il nous faut, sans tarder, mettre au point les textes et autres documents qui doivent soutenir la démarche et lui donner cohérence.

Aussi, le comité de pilotage vous demande-t-il de bien vouloir contribuer à la MISE AU POINT DU TEXTE DE PRÉSENTATION qui sera diffusé et servira d'introduction aux débats que nous voulons susciter. Il s'agit du texte que vous connaissez (ci-joint) qui sera modifié en fonction des remarques que vous ferez à son sujet. Merci de réagir rapidement en proposant des amendements ou/et en donnant votre accord sur sa diffusion dans son état actuel.

Et puis, si vous pouvez prendre en charge ou participer à l'un de ces cafés-débat, n'hésitez pas à le dire. C'est de cette consultation que dépendra l'utilité et la légitimité des Assises que nous avons convenu de convoquer.

Paul Keller (pour le comité de pilotage)

*Le 05/02/2010 à 12h10*

**Erik Decamp a écrit :**

Pour ma part, en première lecture, je ne vois rien à redire à ce texte.

*Le 03/02/2010 à 09h00*

**Franck Pitula a écrit :**

Pour ouvrir le débat sur les futures assises, je me permets quelques remarques qui me sont venues à l'esprit à la lecture des 2 documents reçus jusqu'à présent.

«L'alpinisme dont la spécificité est mal reconnue ...» si nous raisonnons par rapport à «la diversification des pratiques de la montagne» je pense au contraire que l'alpinisme est universel. Il est la pierre angulaire de toutes les autres activités de montagne qui en sont issues ( escalade sportive, cascade, via, ... ). L'alpinisme est au départ une extension de la randonnée ( aller plus loin plus haut pour découvrir ) puis sont apparues les autres activités dans son sillage, toujours plus technique et toujours plus spécialisées. Si l'alpinisme est devenu une spécificité, les assises doivent lui redonner son universalité. Si nous raisonnons par rapport au autres sports traditionnels, alors l'alpinisme est bien spécifique. Surtout par l'absence de règles, il n'y a pas d'arbitre, c'est le milieu qui décide ce qui est bien et ce qui est pas bien. Ce qui est bien à un moment peut ne plus l'être à un autre.

Dans un passage de la lettre introductive, l'alpinisme est considéré comme «un autre type de loisir physique que ceux centrés sur la compétition ...». Cela le ramène néanmoins à un type de loisir physique. Je ne considère pas l'alpinisme comme un loisir ( c'est trop dur et cela me semble être plus que cela ). La pétanque et la télé sont pour moi des loisirs, l'alpinisme est une quelque chose que je ne saurai définir. Le côté physique peu être jugé secondaire, mais il en demeure essentiel. Alors comment caractériser l'alpinisme, la question reste ouverte. Les alpinistes savent ce que l'alpinisme est, le tout public a pour image «cliff hanger». Rétablir l'image de l'alpinisme et ce qu'est l'alpinisme permettra certainement d'y voir plus clair.

L'alpinisme est présenté comme différent des sports de compétition par «la non confrontation des hommes entre eux». Si la confrontation n'est pas directe et cadrée comme dans la compétition je pense au contraire que la confrontation est une composante, certes indirecte, mais une composante moteur de l'alpinisme. C'est sa spécificité que d'offrir une confrontation à posteriori. Peut-être pas pour les alpinistes entre eux mais au moins entre les alpinistes et non alpinistes. Si nous discutons des assises aujourd'hui c'est aussi que dans la confrontation de l'activité alpinisme au autre activités, l'alpinisme perd du terrain ! Confrontation est certainement un peu fort avec un côté péjoratif, mais il y a de cela. Sinon pourquoi toujours essayer de faire mieux que le voisin sinon pour être mieux reconnu. Je ne suis pas psychiatre, mais l'homme est grégaire et cherche à asseoir la position la plus confortable possible dans les strates sociétales qu'il fréquente, dans l'alpinisme comme dans le reste, et si l'alpinisme peut servir pour le reste c'est tant mieux ! Nous vivons de nos relations avec les autres, pas de la montagne. C'est peut-être en attaquant le mal par le mal comme en homéopathie, c'est à dire en organisant une certaine forme de confrontation, disons plutôt d'émulation, que l'alpinisme redémarrera. Débat en perspective ...

Une des problématiques des cafés-débats c'est qu'ils risquent d'attirer des personnes déjà conquises à l'alpinisme. L'après assises doit amener de nouvelles personnes vers l'alpinisme. Ceux qui y pensent sans oser ? ceux qui n'y pensent pas mais qui n'y sont pas hostiles ? Y-a-t-il une image négative de l'alpinisme qui s'installe auprès du tout public ? c'est ce que nous devons déterminer.

Dans les questions à débattre en plus de chercher ce qu'apporte l'alpinisme ou ce qui est irremplaçable dans l'alpinisme, je pense qu'il faut chercher auprès des gens qui sont utilisateurs de la montagne, pourquoi ils ne passent pas à l'alpinisme. Je connais beaucoup de raisons ( la peur, l'argent, la visibilité, ... ) que je ne développerai pas ici, nous avons bien le temps.

Le 06/02/2010 à 21h55

**Manu Ibarra a écrit :**

Je pense que définir le «territoire» de l'alpinisme est inévitable et même souhaitable. Je propose donc de l'aborder dans les « questions à débattre», sous cette forme? Ou une autre?

«Dans ces activités, lesquelles vous classeriez sous la dénomination «alpinisme» à 100%, 50% et 0%. ski de randonnée, escalade sportive, randonnée vertige, cascade de glace, randonnée parapente, ski free ride, via ferrata, descente de canyon, ski hors piste, course à pied en montagne, grande voie calcaire, randonnée glaciaire, compétition de ski de randonnée, escalade artificielle, base jump, dry tooling, speed riding,.....»

Le 06/02/2010 à 18h28

**Gilles Rotillon a écrit :**

vous trouverez ci-joint le texte de présentation avec mes commentaires au fil du texte. J'y ajoute qu'il me semble qu'il y a une grande absente dans ce texte, c'est l'escalade. On cite plein d'activités de loisirs, dont beaucoup sont marchandes, et pas du tout l'escalade qui se déroule sur des terrains aménagés (à mon avis pas standardisés et encore moins aseptisés) et dont beaucoup de pratiquants ont des comportements d'autonomie de responsabilité, d'enrichissement personnel,... qui n'ont rien à envier aux alpinistes. En tout cas, moi qui pratique les deux, je ne change pas d'état d'esprit en passant de l'une à l'autre.

#### Extraits significatifs commentés de la première version du texte

Il s'agit d'espaces aménagés de manière relativement standardisée qui permettent de s'adonner aux nouveaux loisirs récréatifs en toute sérénité (Parc aventure, tyrolienne,...). Accessibles aux collectivités, aux clients individuels comme aux familles, ces différents sites proposent des expériences de prise de risque simulé (c'est péjoratif, on dirait que ceux qui proposent ces activités cherchent à tromper les pratiquants. La réalité est plus triviale. La marchandisation de nouvelles pratiques physiques oblige à une garantie de sécurité minimum. Ce qu'il faut comprendre c'est pourquoi on vit cette évolution. C'est la même chose pour les guides en alpinisme, ils ont une obligation de ne pas prendre trop de risques avec des clients, sinon ils n'en auraient plus beaucoup. Offrent-ils du risque simulé ?), sources de plaisir partagé et de sensations inoubliables.

Face à cette situation, un certain nombre d'alpinistes (mais pas tous) ont le sentiment que ces évolutions tendent à réduire et dénaturer (le mot est fort, en quoi le fait qu'il existe d'autres pratiques, quelles qu'elles soient, dénature l'alpinisme ?) leur activité en tant que pratique d'aventure, avec tout ce que celle-ci comporte d'invention, d'imagination et d'initiatives responsables.

Elles sont d'une autre espèce, parce qu'elles sont d'abord confrontation gratuite de l'homme avec une nature préservée, et non confrontation des hommes entre eux ou avec une nature aménagée et transformée Je pense que c'est s'illusionner sur la nature sociale de l'homme. Même pour un solitaire au fin fond de l'Himalaya il y a un rapport social avec les autres hommes.

Divers travaux ont en effet montré que les sports de nature, l'alpinisme en particulier, se sont construits en prenant de la distance par rapport aux sports codifiés et standardisés. Leur spécificité a été définie au fil du temps, comme favorisant les possibilités de vivre des expériences de liberté et de responsabilité dans des univers incertains. Ce qui donne du sens à cet engagement comprenant une certaine prise de risque, c'est l'enrichissement personnel qu'il procure, la possibilité de se découvrir soi-même, d'entrer dans une relation forte avec d'autres du fait des difficultés surmontées ensembles, de mesurer sa propre capacité à sortir des sentiers balisés en maîtrisant sa sécurité.

Je trouve ce paragraphe très discutable. Il affirme un point de vue en arguant de « divers travaux » (lesquels ?) et définit une « spécificité » qui fait des autres activités des sous-activités. Il

n'y aurait qu'en alpinisme qu'on vit des expériences de liberté, qu'on est responsable qu'on s'enrichit personnellement ? Que pensez-vous qu'un non alpiniste pense des alpinistes qui tiennent ce discours ? On n'est pas loin d'un discours méprisant (le mot « standardisés » y incite en particulier).

*Le 06/02/2010 à 19h53*

**Erik Decamp a écrit :**

En deuxième lecture, et en première lecture des remarques de Gilles, je trouve celles-ci fort pertinentes. Gilles, peux-tu aller plus loin et proposer une manière d'infléchir le texte en fonction de tes remarques ?

*Le 07/02/2010 à 15h11*

**Gilles Rotillon a écrit :**

Suite à la suggestion d'Erik, voilà une nouvelle mouture du texte où j'ai essayé de mettre plus de bémols que dans le texte original, en indiquant des débats internes entre alpinistes. Il s'agit du texte en bleu, le rouge étant mes remarques initiales qui sont évidemment à supprimer. Pour les parties barrées, je propose de les supprimer, en particulier le paragraphe qui tentait de définir une spécificité de l'alpinisme qui me semble devoir faire partie de la discussion aux Assises plutôt que d'être affirmée au départ. D'autant plus qu'elle est discutable, donc discutons-en.

Bleu : proposition d'ajoutes

Rouge : commentaire

Barré : proposition à supprimer

Au cours des dernières décennies, sous les effets de la véritable mutation des activités de loisirs dans tous les pays développés due à la réduction du temps de travail et à la mondialisation, les sports de montagne ont connu une diversification des pratiques avec, en particulier, l'aménagement d'espaces jusque là délaissés.

Il s'agit d'espaces aménagés de manière ~~relativement standardisée~~ qui permettent de s'adonner aux nouveaux loisirs récréatifs en toute sérénité (Parc aventure, tyrolienne,...). Accessibles aux collectivités, aux clients individuels comme aux familles, ces différents sites proposent de nouvelles activités physiques marchandes obligeant à une sécurité importante, ~~des expériences de prise de risque simulé~~ (c'est péjoratif, on dirait que ceux qui proposent ces activités cherchent à tromper les pratiquants. La réalité est plus triviale. La marchandisation de nouvelles pratiques physiques oblige à une garantie de sécurité minimum. Ce qu'il faut comprendre c'est pourquoi on vit cette évolution. C'est la même chose pour les guides en alpinisme, ils ont une obligation de ne pas prendre trop de risques avec des clients, sinon ils n'en auraient plus beaucoup. Offrent-ils du risque simulé ?), sources de plaisir partagé et de sensations inoubliables.

Face à cette situation, un certain nombre d'alpinistes (mais pas tous) ont le sentiment que ces évolutions tendent à réduire et dénaturer (le mot est fort, en quoi le fait qu'il existe d'autres pratiques, quelles qu'elles soient, dénature l'alpinisme ?) leur activité en tant que pratique d'aventure, avec tout ce que celle-ci comporte d'invention, d'imagination et d'initiatives responsables. Ils pensent qu'elles ~~Elles~~ sont d'une autre espèce, parce qu'elles sont d'abord confrontation gratuite de l'homme avec une nature préservée, et non confrontation des hommes entre eux ou avec une nature aménagée et transformée. Pour d'autres, si la confrontation avec la nature est objective, elle ne supprime pas les rapports sociaux entre les hommes, fut-on un solitaire au fin fond de l'Himalaya. On ne comprendrait par exemple pas pourquoi tant d'alpinistes et parmi les plus grands ont éprouvé le besoin de relater leurs exploits, et ce dès les origines de l'activité, si seule la confrontation avec la nature expliquait leur engagement. Je pense que c'est s'illusionner sur la nature sociale de l'homme. Même pour un solitaire au fin fond de l'Himalaya il y a un rapport

social avec les autres hommes.

Cela nécessite une meilleure prise en compte de l'alpinisme, de ses valeurs et de sa culture, hors du modèle de la compétition et de l'aménagement des espaces normalisés. Cette distinction semble particulièrement importante quand on examine l'évolution de l'escalade sur des parois aménagées compte tenu d'une part de l'importance quantitative de son développement et, d'autre part de sa proximité sur le plan gestuel avec l'escalade en terrain d'aventure. Si le parcours d'aventure, l'accro-branche ou la via ferrata se développent, il n'y a pas de risques réels de confusion avec l'alpinisme, ni de conflits d'usages potentiels. Ce n'est pas le cas entre l'alpinisme et l'escalade sur parois équipées et c'est sur ce terrain que les affrontements entre pratiquants sont les plus forts et les incompréhensions du grand public les plus grandes.

Je trouve ce paragraphe très discutable. Il affirme un point de vue en arguant de « divers travaux » (lesquels ?) et définit une « spécificité » qui fait des autres activités des sous-activités. Il n'y aurait qu'en alpinisme qu'on vit des expériences de liberté, qu'on est responsable qu'on s'enrichit personnellement ? Que pensez-vous qu'un non alpiniste pense des alpinistes qui tiennent ce discours ? On n'est pas loin d'un discours méprisant (le mot « standardisés » y incite en particulier).

*Le 08/02/2010 à 12h34,*

**Fredi Meignan a écrit ( avec Nathalie Meignan ) :**

Nous partageons l'essentiel du texte enrichi des propositions de Gilles. Mais nous avons **quelques questions qui ne nous semblent pas être prises en compte**. Avec une hésitation de notre part, doivent-elles être abordées dans le texte initial ou venir après dans le débat ?

1) Après la période «héroïque avec des enjeux patriotiques», donc, ces dernières décennies : **qu'avons nous porté de l'alpinisme**, dans la littérature montagnarde, dans les médias, dans les retours d'expés ?

Sans doute beaucoup : l'exploit, l'extrême, la souffrance, la course, le combat, la peur, la mort, le stress...

Sans doute pas assez : L'aventure en pleine nature, la beauté, la richesse des relations homme/montagne, la confrontation avec soi-même, l'épanouissement, le bien être...

Alors qu'il me semble que dans les évolutions de la société une partie des jeunes et de la population est en recherche sur ces dernières questions. (voir notamment le succès du film «into the wild» ...)

2) Alors qu'il n'y a jamais eu autant de pratiquants de l'escalade et du ski en montagne (en compétition pour le ski alpinisme comme pour l'escalade, mais surtout hors compétition)

Alors que pour un certain nombre de ces pratiquants, l'effort et la prise de risques ne sont pas marginales

Que valorisons nous de ce que l'alpinisme pourrait leur apporter de plus ?

3) autre question peut-être sujette à trop de polémiques «chez nous» ?

Certaines dérives dans des pratiques **exclusivement** commerciales de l'alpinisme ne sont elles pas de nature à brouiller ce qu'est l'alpinisme ?

Par exemple au Mont Blanc(mais on pourrait en prendre d'autres) : A leur retour que portent les milliers de personnes qui ont «acheté le produit Mont Blanc» ?

Quelles images véhiculent-elles de l'alpinisme ?

Nous ne savons si ces questions vous paraissent pertinentes, si oui, nous essaierons aussi de faire l'effort de trouver une place dans le texte... Si non elles viendront peut-être dans le débat...

Le 09/02/2010 à 1h21

Franck Pitula a écrit :

Je suis chargé d'élaborer un premier jet des questions à poser dans les cafés-rencontre, et les quelques éléments de débats qui ont pris naissance autour du texte fondateur vont m'y aider. Bientôt lorsque j'aurai un peu plus avancé, nous aurons également à échanger sur les questions à mettre en avant au cours des cafés.

En attendant, j'ai suivi avec intérêt les derniers échanges sur le texte et je suis plutôt en phase avec tout ce qui a été dit. Cependant je m'interroge sur le but du texte et sa destination : Introduire le pourquoi des assises, présenter les contours du débat et ses attendus auprès d'un large public pratiquant de la montagne. «est-ce bien cela ?» Si le but final est de trouver les leviers pour «Redonner envie de faire de l'alpinisme», je pense qu'il faut éviter les connotations péjoratives envers les autres activités de montagne. Les débats et le forum seront là par la suite pour exprimer toutes les problématiques. Le texte fondateur doit rester simple, fondateur, compréhensible par tous, n'attaquant personne. Je me suis amusé à lister tout ce qui me semblait péjoratif dans le texte, même si du vrai est rattaché à ces mots :

- |                              |                            |
|------------------------------|----------------------------|
| - touristico-sportif         | - compétitives             |
| - territoire de prédilection | - discipline de masse      |
| - grand public               | - empiètent                |
| - loisirs récréatifs         | - aménagés et standardisés |
| - marchandes                 | - tourisme de masse        |
| - risque simulé              | - inquiétude sécuritaire   |

En exagérant énormément, ne véhicule-t-on pas l'idée que le non alpiniste est un touriste peureux, qui paie pour jouer à faire comme les grands, qui doit rester dans la masse au fond des vallées ... stop j'arrête la provocation !

Donc attention à la perception que nous donnerons de nous même à travers le texte fondateur auprès du public. Je propose de revoir les phrases péjoratives pour les rendre plus neutres. «Touristico-sportif «peut tout simplement devenir «sportif».

#### Quelques autres points d'attention :

Attention à la longueur du texte. S'il a vocation à être diffusé sur Internet, qui lira entièrement un texte de plusieurs pages ? S'il doit être publié dans un journal, combien de lignes ? Ne faudrait-il pas un texte réduit pour appâter et un texte plus développé pour ceux qui franchissent le pas d'aller au delà du texte introductif?

Attention à ne pas trop lancer le débat ou à ne pas directement dire dans le texte ce que l'on voudrait que l'alpinisme soit. Est-ce que l'alpinisme doit être ce qu'un groupe de puriste veut, ou doit-il être ce que le grand public veut ? Certainement un juste milieu, mais je pense que l'on ne doit pas d'entrée écartier des catégories de public du débat.

Attention à ce que le texte soit compréhensible par le plus grand nombre. Il me semble être actuellement d'un «niveau» assez élevé. Doit-on s'ouvrir vers un large public ou doit-on aller vers un public plus ciblé.

Attention à ne pas être trop élitiste sur l'alpinisme. Les gens qui n'ont qu'une faible maîtrise de l'alpinisme ne doivent pas se sentir d'entrée rejetés.

En certains point je trouve le texte peu porteur d'espoir. Ne faudrait-il y distiller une note positive avec un genre de slogan « Pour vivre la montagne, osez vivre l'alpinisme ! »

Le 09/02/2010 à 9h17  
Frédi Meignan a écrit :

Profondément d'accord avec la contribution et les conclusions de Franck.

Malgré toutes les dérives (sécuritaires, marchandes... ) je crois que la montagne et l'alpinisme peuvent faire rêver et, qu'il peut y avoir un retour vers l'alpinisme.

Il y a des aspirations profondes de l'homme que «le standardisé» ne peut combler.

Ca ne se fera pas tout seul, ce que va porter le monde de l'alpinisme sera déterminant pour redonner envie... Les assises pourrait bien y contribuer.

Le 12/02/2010 à 18h24

Hervé Bodeau a écrit :

1° Je me retrouve dans l'idée générale du texte. Ceci dit comme cela a déjà été exprimé ,on doit s'attacher à avoir un texte plus précis, plus factuel dans l'expression de la problématique, sans jugement de valeur sous-jacent (pour info, vous trouverez en fin de mail, mes remarques sur le texte en rouge dans le texte).

Pour cela, le travail sur la définition de l'alpinisme, sa situation aujourd'hui, ses enjeux, ses atouts, ses pbs est un préalable indispensable. J'ai l'impression que le vrai texte «plateforme « sur ce qu'est l'alpinisme et sur l'enjeu des assises, nous ne pourrons l'avoir qu'à l'issue de cette phase là. Aujourd'hui ce sur quoi, nous avons surtout besoin de nous mettre d'accord, c'est la «démarche» pour arriver à traiter le sujet.

2° Je vois cette démarche autour de deux types de questions essentielles à se poser (**voir A**)

- les questions liées à la définition du champ de l'alpinisme; à mon avis ces questions sont à traiter avant les assises pour arriver avec les idées claires.

- les questions liées à l'évolution, l'avenir; ces questions une fois déterminées devraient être la matière des assises.

Je perçois les cafés montagne comme un moyen pour nous aider à la fois à définir précisément le champ de l'alpinisme aujourd'hui et aussi à déterminer les questions précises à débattre aux assises.

3° Vous trouverez enfin, ci dessous, une «tentative» d'approche pour essayer de caractériser ce qu'est l'alpinisme ainsi qu'une liste d'activités (**voir B**) .

Bien sûr tout ça à creuser, débattre, contester...

#### **A - Propositions de questions :**

*A répondre avant les assises*

Qu'est ce que l'alpinisme ? Pour cela il faudrait répondre aux points suivants :

> Quels sont ses enjeux ?

> Quelles sont ses valeurs ?

> De quelles pratiques est il composé ? De quelles pratiques n'est il pas composé ?

> Qui sont ses pratiquants ; comment gèrent ils les différentes pratiques ?

> Quelle est la dynamique de l'alpinisme aujourd'hui ? Est il menacé ? Par quoi ? Quels sont

ses atouts / évolutions de la société ?

> Quelles sont les images de l'alpinisme diffusées aujourd'hui ? Quels messages passent ?

L'alpinisme est il pollué par des images d'autres pratiques ?

> Quelles sont les forces et faiblesses du dispositif administratif qui encadre l'alpinisme ?

> Comment est il perçu par les communes, les opérateurs touristiques ?

(à compléter ...)

*Pour les assises :*

- > Quelles sont les perspectives d'évolution ?
- > Y a t il une place pour ses valeurs aujourd'hui ?
- > Comment faire ressortir ses spécificités ?
- > Quel alpinisme/par rapport à la nécessité du développement durable ?
- > Quel dispositif « administratif » efficace pour l'encadrement et la promotion de l'alpinisme ?
- > Quel accès aux jeunes pour l'alpinisme ?

(à compléter...)

**B - Quelques idées pour essayer caractériser l'alpinisme ? :**

1 Des caractéristiques liées au milieu :

- un certain type de terrain : terrain de rocher, neige, glace, glacier; terrain dont la haute montagne est le symbole.
- le terrain peut être parfois équipé mais il n'est pas balisé ni aménagé (accès, échappatoires, mise en sécurité)
- le risque majeur est la chute; les risques objectifs sont importants...

(à compléter...)

2 Des enjeux pour le pratiquant :

- la progression nécessite la maîtrise d'un certain nombre de techniques (gestuelle, techniques d'assurage, de sécurité...)
- un certain type de matériel est utilisé, matériel dont la corde est emblématique (harnais, piolets, crampons, mousquetons, casques, amarrages...)
- la connaissance du milieu est indispensable
- le pratiquant évolue sous sa propre responsabilité
- la progression demande une gestion de la sécurité par le pratiquant; pour cette gestion de la sécurité, le rôle du pratiquant est prépondérant (autonomie) par rapport à l'équipement en place; l'équipement demande un jugement critique de la part du pratiquant...

(à compléter...)

3 Les pratiques :

- Pratiques au coeur du sujet :

- l'ascension en haute montagne : voies en rocher, neige, glace...
- l'ascension en montagne hivernale qui nécessite le matériel et les techniques spécifiques
- la randonnée glaciaire
- la cascade de glace
- les grandes voies sportives en grandes falaises, montagne
- le ski hors piste sur glacier
- le ski alpinisme, le ski de randonnée en haute montagne
- l'artif. en grande voie

- Pratiques en périphérie :

- le ski de randonnée/le freeride
- le canyon ?

- Pratiques qui ne sont pas de l'alpinisme mais peuvent être de l'entraînement ou des passerelles/étapes

- escalade type falaise une longueur (couene)
- bloc
- la via ferrata ?

Pratiques qui ne sont pas de l'alpinisme et qui n'ont rien à voir : les autres ...

*Le 16/02/2010 à 16h24*

**Christian Trommsdorff a écrit :**

Juste une remarque importante sur tes commentaires : je pense que le ski de randonnée et plus généralement le ski de montagne est tout aussi au coeur de l'alpinisme que l'alpinisme classique estival, et beaucoup plus que le ski hors-piste!

*Le 16/02/2010 à 16h49*

**Jean Favre a écrit :**

Je tarde un peu à vous répondre car la Guadeloupe doit être nettoyée (il s'agit seulement d'utiliser le balai et l'aspirateur, rassurez-vous !). Le volcan de l'île de Montserrat, situé à 80 Km de l'archipel s'est en effet mis à cracher des nuées ardentes à plus de 10 000m de hauteur. Les vents portaient vers la Guadeloupe et un nuage de cendres (particules de silice) nous a recouvert pendant deux jours. Il a fallu fermer les écoles, l'aéroport et porter des masques. Cet épisode, après les grèves du LKP et les rapatriements d'urgence, consécutifs au tremblement de terre d'Haïti, ne m'a pas permis de faire valoir mes pertinentes remarques en temps voulu. Juste deux points donc.

1) Je suis évidemment honoré que vous ayez pensé à moi. Les courriers électroniques permettent de suivre vos débats (qui m'intéressent et me distraient) à l'autre bout du monde. Mais bon, aussi éloigné, pourrais-je vraiment vous être utile? Je reste autorisé, c'est vrai, entre cyclones, tsunamis, éruptions volcaniques et émeutes sociales, à rejoindre épisodiquement la métropole.

2) En Guadeloupe, il y a des parcours «acro-branches». On peut s'initier au canyoning, monter au sommet de la Soufrière (1500m) et , sur les îles des Saintes, faire un peu d'escalade. L'UCPA a planté quelques spits (enfin, des «pistes» existent..). Il serait même possible de tenter le «dry tooling» du côté de la Grande Vigie, sur des falaises pourries. J'ai évidemment goûté à tous ces produits (dry-tooling, excepté), même si je ne suis pas payé, comme Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault à Broadway, pour passer «des journées entières dans les arbres». Je n'ai, hélas, pourtant pas l'impression de pratiquer l'alpinisme. A la limite, je me dis que je m'entretiens, au cas où, en dépit des banquets préfectoraux qui dégradent notablement mon rapport poids/puissance, je serais amené à retourner au Cotopaxi ou au Cerro Standard. Je me demande aussi, si nous les sexagénaires (catégorie à laquelle Chronos vient de m'obliger d'appartenir), ne cultivons pas la nostalgie d'une époque où le réchauffement du climat n'avait pas bouleversé la moyenne et haute-altitude( «que sont mes glaciers devenus?»), où nous croisions juste un couple d'anglais hirsute au refuge Durier, et où, chaque dimanche, nous pouvions ouvrir une nouvelle voie à Sainte-Victoire ou dans les Calanques. A cette liberté, cette aventure toujours renouvelée (en plus la descente n'empruntait presque jamais la voie de montée), cette majesté des glaciers en crue, cet espoir de fouler un jour des sommets vierges aux confins de l'Asie, n'opposons-nous pas de manière péremptoire, trop hâtivement (moi, le premier) ces sous-produits normés, ces «pistes» où l'on nous impose un code de la route, ce refuge des Cosmiques (qui n'est plus la cabane de Roland, mais un super-U où des mecs tirent la chasse toute la nuit), cette mer de glace rikiki, avec sa boue et ses détritiques morainiques. Et puis il y a tous ces jeunes de seize ans, auxquels (scandale!), il n'est même plus possible d'ordonner une bonne suée de quatre heures pour atteindre le refuge du Couvercle..Que fait l'Etat, bordel ! Mais je dérape, je confonds café-montagne et café du commerce. Il est temps que je me préoccupe du dispositif de sécurité à mettre en place pour Vaval (le carnaval en créole).

Le 16/02/2010 à 18h32

Bruno Pellicier a écrit :

Voici encore quelques remarques dans le texte en pièce jointe: en jaune ce que qui pourrait être enlevé, en vert ce que je propose de rajouter.

### Extraits significatifs

A côté des zones de la haute montagne, territoire de prédilection des activités de montagne habituelles comme la randonnée, l'alpinisme ou le ski de raid, des sites destinés au « grand public », ont vu le jour. Il s'agit d'espaces aménagés permettant, **contre rémunération ou non**, de s'adonner à de nouveaux loisirs récréatifs. Ils proposent des expériences de prise de risque sur des parcours largement, voire totalement sécurisés. Dans ces activités **à forte intensité émotionnelle**, la sécurité est prise en charge par l'encadrement professionnel ou intégrée dans la conception même de l'équipement. Dès lors, la montée en puissance des activités de fond de vallée est venue **contrebalancer s'immiscer dans l'imaginaire montagnard traditionnel au point d'en troubler dans** la symbolique. **qui valorisait les espaces de haute altitude, en recentrant la dynamique des pratiques de la montagne sur de nouveaux territoires de moindre altitude.**

Ces regroupements associant les « As d'une discipline et la masse des participants anonymes » obligent leurs organisateurs à baliser les itinéraires et à sécuriser les zones traversées, y compris en haute montagne. Ces formes de pratique sportive caractérisées par un nouveau rapport à la montagne, empiètent de plus en plus sur les espaces naturels jusque-là dévolus **à l'usage de l'alpinisme préservés**, et modifient **de ce fait**, les représentations de la haute montagne en les banalisant.

## II. Comment ?

Sensibles aux inquiétudes qui prennent forme aujourd'hui parmi les pratiquants, nous pensons qu'il faut distinguer les différentes pratiques de la montagne les unes des autres et, sans en stigmatiser aucune, montrer que certaines d'entre elles seulement sont des pratiques d'aventure. Face à leur multiplicité, il est important aujourd'hui de rendre visibles les activités de montagne non compétitives **réalisées en autonomie**. Cela nécessite une meilleure prise en compte de l'alpinisme, de ses valeurs et de sa culture, hors du modèle de la compétition et de l'aménagement des espaces normalisés. **Cette distinction semble particulièrement importante quand on examine l'évolution de l'escalade sur des parois aménagées qui, chez les pratiquants comme dans le grand public, conduit à des risques réels de confusion avec l'alpinisme.**

Pour que l'aventure reste possible pour les générations futures, il faut maintenant que la communauté des pratiquants se mobilise afin d'obtenir une véritable reconnaissance de l'importance de l'alpinisme et de sa signification pour l'individu comme pour la société. Sinon, la culture de l'alpinisme pourrait se banaliser, se diluer dans l'ensemble des activités de loisirs sportifs codifiés, au risque de devenir à terme incompréhensible et **voire inacceptable** pour le grand public.

Le 17/02/2010 à 11h42

Jean-Pierre Nicollet a écrit :

J'ai repris le doc de Bruno qui me semblait le plus d'actualité pour y apporter mes remarques. A lire en mode outil, suivi des modifications. Quelques commentaires en sus au fil du texte.

### Extraits significatifs

A côté des zones de la haute montagne, territoire de prédilection des activités de montagne

habituelles comme la randonnée, l'alpinisme ou le ski de raid, des sites destinés plus accessibles au « grand public », ont vu le jour. Il s'agit d'espaces aménagés à des degrés divers permettant, **contre rémunération ou non**, de s'adonner à de nouveaux loisirs récréatifs aux cours desquels la prise de risque est atténuée voire supprimée par des équipements de sécurité ~~ils proposent des expériences de prise de risque sur des parcours largement, voire totalement sécurisés~~ ( commentaire : La phrase évoque trop la contradiction. Si c'est sécurisé ça ne propose pas de prise de risque., il est simulé comme c'était exprimé dans la première version ). Dans ces activités **à forte intensité émotionnelle**, la sécurité est prise en charge par l'encadrement professionnel ou intégrée dans la conception même de l'équipement. Dès lors, la montée en puissance des activités de fond de vallée est venue **s'immiscer dans l'imaginaire montagnard traditionnel au point d'en troubler** la symbolique. Cela dit, des sites verticaux de proximité demeurent propice à des pratiques à risque et défendus à cette fin.

Ces formes de pratique sportive caractérisées par un nouveau rapport à la montagne, empiètent de plus en plus sur les espaces naturels jusque-là dévolus **à l'usage de l'alpinisme préservés**, et modifient **de ce fait**, les représentations de la haute montagne en les banalisant.

( Non ! Les as sont des as sportifs pas forcément des as de l'itinéraire ; ils ont comme les autres participants besoin de ce balisage et des éléments de sécurité. L'objectif est de faire un chrono plutôt que franchir une difficulté. )

*Le 17/02/2010 à 14h44*

**Fredi Meignan a écrit :**

Le texte, avec les derniers amendements me va plutôt bien. J'ai juste un problème avec le 1er paragraphe du «II. Comment ?»

J'ai le sentiment que l'on rentre trop dans un aspect du débat, sur l'équipement. Débat important si il en est, mais peut-être pas le seul. Et l'avis sur «le risque réel de confusion avec l'alpinisme» n'a pas bien sa place dans ce texte initial (1 élément de débat : les voies des faces Nord et Sud du Pic sans Nom dans les Ecrins ne seraient pas de l'alpinisme quand l'itinéraire normal sur la trace du Dôme des Ecrins en serait...!?).

Je pense qu'il faudrait un paragraphe beaucoup plus court, qui pointe l'essentiel et laisse le débat bien ouvert. J'ai essayé de le faire en une seule phrase :

Paragraphe initial

## **II. Comment ?**

Sensibles à ces inquiétudes, nous pensons qu'il faut distinguer les différentes pratiques de la montagne les unes des autres et, sans en stigmatiser aucune, montrer que certaines d'entre elles seulement sont des pratiques d'aventure. Face à leur multiplicité, il est important aujourd'hui de rendre visibles les activités de montagne non compétitives réalisées avec une économie de moyens.

Cette distinction semble particulièrement importante quand on examine l'évolution de l'escalade sur des parois aménagées qui, chez les pratiquants comme dans le grand public, conduit à des risques réels de confusion avec l'alpinisme.

**Essai en une seule phrase :**

## **II. Comment ?**

Sensibles à ces inquiétudes, nous pensons qu'il faut mieux montrer la diversité des pratiques de la montagne et valoriser celles qui, comme l'alpinisme, permettent vraiment de vivre l'aventure

en haute montagne, hors des espaces normalisés et du modèle de la compétition.

*Le 17/02/2010 à 16h49*

**Gilles Rotillon a écrit :**

Je suis d'accord avec les modifications proposées par Bruno, sauf pour le dernier paragraphe portant sur le risque de confusion entre escalade et alpinisme qui me semble un des problèmes majeurs que nous avons à résoudre.

*Le 17/02/2010 à 23h18*

**Franck Pitula a écrit :**

Pour avancer j'ai repris le document, accepté toutes les modifications, et ajouté encore quelques nouvelles propositions de modif pour aller dans le sens de la simplicité. Si sans le chapitre «comment», le texte tiens sur un A4 recto-verso, je pense que c'est un plus.

Air boat, je ne c'est pas ce que c'est, je dois commencer à vieillir :- ) et parc aventure je n'en parlerai pas, cela ne rentre pas à mon avis dans les activités de montagne, mais plutôt dans les parcs d'attraction.

D'accord avec les précédents mails, évitons déjà les prise de positions cachées dans le texte qui suscitent le débat. En temps qu'alpiniste amateur de base, je ne me retrouve pas complètement dans les propos de diabolisation de tout équipement ( le mot est fort mais le texte m'y fait penser ). Sur le terrain, je n'ai vu personne cracher sur des spits salvateurs dans des passages scabreux, même sur des barreaux d'échelle comme pour l'accès à la Biancograt au Piz Bernina. Dans une via ferrata on peut se tuer et il y a des sauvetages en via tous les ans alors qu'elles sont sécurisées. Ce n'est pas le moment de rentrer dans le débat, mais attention à ce que les alpinistes moyens ne prennent pas les assises pour un milieu élitiste qui veut imposer une vision. Elle sera à définir et nous ne devons pas préalablement l'orienter vers ce que l'on voudrait qu'elle soit, au risque de perdre la crédibilité de la démarche.

*Le 18/02/2010 à 10h19*

**Gilles Rotillon a écrit :**

Je ne suis toujours pas convaincu par le texte modifié dans la mesure où il semble indiquer que seules les activités du type de l'alpinisme sont épanouissantes, autonomes, créatrices, tournées vers la «recherche de liberté, d'espace naturel, d'authenticité», porteuses «d'invention, d'imagination et d'initiatives», que «leur spécificité est de permettre des expériences de liberté et de responsabilité dans des univers incertains» et qu'«une certaine prise de risque donne du sens à cet engagement et procure un enrichissement personnel, la possibilité de se découvrir soi-même et de mesurer sa propre capacité à sortir des sentiers battus en maîtrisant sa sécurité».

J'ai repris entre guillemets les expressions qui me gênent et sur lesquelles portaient mes premières remarques. Mettez-vous à la place d'un pratiquant d'une autre activité et dites-lui que ce qu'il fait n'est pas porteur d'invention, d'imagination et d'initiative, qu'il ne vit pas des expériences de liberté et de responsabilité dans des univers incertains (on n'est pas sûr de gagner en jouant au foot), qu'il pratique une activité sans aucun risque (tant qu'on en restera à des généralités sur le risque on n'en sortira pas) et n'a que peu de chance de se découvrir soi-même et de mesurer sa capacité à sortir des sentiers battus, et je crains que vous ne soyez mal accueilli.

Mais bon, on ne va pas réécrire un texte jusqu'à plus soif et je constate simplement que la grande majorité semble satisfaite de cette dernière version. C'est sans doute le reflet des représenta-

tions du milieu des alpinistes et je l'accepte en tant que tel. La suite appartiendra au débat avant et pendant les assises.

*Le 18/02/2010 à 19h12*

**Franck Pitula a écrit :**

Je suis assez d'accord, j'avais signalé certains aspects «péjoratifs» vis à vis des autres activités dans un précédent mail, et mes précédentes remarques de simplification visaient à atténuer cet effet. Mais bon, nous touchons là la complexité même de l'alpinisme et de sa perception par les uns et les autres et il faut bien avancer.

Nous n'avons toujours pas dit à qui doit s'adresser le texte : à ceux qui sont déjà alpinistes et cela ne devrait pas les choquer, ou à ceux qui pratiquent d'autres activités de montagne et que l'on veut attirer vers l'alpinisme. Ces derniers trouveront peut-être la posture de l'alpinisme prétentieuse, les confirmant dans leur perception élitiste de l'alpinisme.

Plutôt que de tergiverser, il faut peut-être un texte alternatif qui ôte toute notion réductrice par rapport à la tournure actuelle que prennent les activités de montagne, et ensuite chacun dit le texte qu'il préfère.

*Le 18/02/2010 à 19h25*

**Erik Decamp a écrit :**

Encore une fois je partage le pt de vue de Gilles.

*Le 19/02/2010 à 9h55*

**Michel Chamel a écrit :**

Suite aux différentes remarques de ces derniers jours il me semble que nous devons revenir sur le but premier de ces assises :

Pourquoi voulons nous mettre en place ces assises de l'alpinisme ? la raison première est la désaffection de la pratique de cette activité depuis plusieurs années et peut être aussi un manque de reconnaissance de la part des pouvoirs publics et des fédérations concernées.

Notre but est donc bien de revaloriser cette activité auprès des jeunes et du public en mettant en valeur tout ce qu'elle peut apporter à ses pratiquants tant sur le plan sportif que moral. Et en plus de défendre un milieu naturel pour l'exercice de cette pratique; Ce n'est pas en dévalorisant des pratiques actuelles (accro branches, terrain d'aventure escalade sur spit etc..) qui trouvent de très nombreux adeptes et satisfont les besoins d'adrénaline d'un certain public que nous arriverons à convaincre, mais bien en insistant sur les valeurs propres de l'alpinisme, sa relation avec la nature et la protection des paysages.

*Le 19/02/2010 à 11h59*

**Gilles Chappaz a écrit :**

J'essaie de suivre et de comprendre les différentes interventions, apparemment toutes judicieuses, mais j'avoue m'y perdre un peu. suis-je le seul ?

le texte initial, revu et modifié sous la plume compétente de Paul et de Bernard, porte en lui toute la vigueur nécessaire à un débat fructueux et passionnant (c'est ce qu'on veut non?). personnellement «il me va» !

à vouloir le peaufiner à l'extrême (aïe le mot !), à trop intellectualiser et à entamer déjà la discussion par mail ne va-t-on pas au final à l'encontre du but recherché. et puis, vu le thème, c'est sans fin, non ? et pourquoi vouloir maîtriser d'entrée la discussion qui devrait faire le sel des assises ? tant mieux après tout si le texte, dont la vocation n'est pas de prendre position mais d'inciter les pratiquants à s'interroger, n'est pas parfait aux yeux de certains; tant mieux si d'entrée il en irrite : ça devrait les faire réagir ! et remercions paul et bernard pour leur boulot et leur implication. faisons leur confiance pour ajouter les deux ou trois précisions (même contradictoires) souhaitées. et faisons circuler !

*Le 19/02/2010 à 12h20*

**Fredi Meignan a écrit :**

les derniers mails confortent un ressenti encore mal exprimé de ma part...  
Nous parlons d'une certaine désaffection vis à vis de l'alpinisme, sans doute.  
Mais je pense que pour **tous ceux** qui ont des pratiques en montagne et/ou en grimpe, **les alpinistes ont une légitimité certaine pour parler de ce monde vertical.**

Et je crois que les alpinistes et la haute montagne préservée continuent encore à incarner un rêve d'aventure et de beauté... sans pour autant susciter, l'envie, la force, les moyens de s'y «aventurer».

Les «autres» pratiquants ont sans doute le sentiment de se rapprocher un peu du monde des alpinistes.

Peut-être suis-je trop optimiste, mais je pense qu'il y a du potentiel (notamment chez les grimpeurs et les skieurs de rando) pour l'avenir de l'alpinisme.

Mais c'est vrai, cela va, pour une part dépendre de notre aptitude, **de notre capacité à faire partager** ce que l'alpinisme nous apporte (de plus).

Comment donner envie à tous ces «autres pratiquants» de découvrir l'alpinisme et comment leur donner les moyens d'ouvrir les portes de la haute montagne ?

Si ils ont l'impression d'avoir fait un pas (même petit) vers la montagne, nous n'avons sans doute pas intérêt à les repousser.

Et c'est vrai que la tonalité dominante du texte initial va compter pour l'orientation des débats, des assises...!

Alors comment faire ? Se prendre un petit moment pour bien cibler le texte initial me semble important.

*Le 19/02/2010 à 14h39*

**Hervé Bodeau a écrit :**

Ok avec la remarque de Gilles et Claude. Pour lancer le débat, on n'a peut être pas besoin d'avoir un texte peaufiné à l'extrême. Ce qui compte ce sont les questions des Cafés et des assises qui elles ont vraiment de l'importance.

Néanmoins, je trouve que les remarques de Bruno sur le texte sont constructives. Pour ma part, la première partie du texte me semble celle qui est la plus délicate. Je garderais le constat mais je supprimerais les exemples entre parenthèse qui mélangent des activités diverses, pas de même nature (au final ça prête à confusion).

Le 21/02/2010 à 19h24

**Bernard Amy a écrit :**

Cher Gilles, notre discussion sur le texte en préparation a interrompu la discussion que toi et moi avons entamée sur les différences entre l'escalade au sens classique du terme et ce que j'appelle l'escalade sur piste d'escalade (que la piste fasse une longueur ou plusieurs). Je reprends cette discussion en marge de la préparation du texte des assises.

Avant tout, je veux préciser qu'il ne s'agit pas pour moi de dénigrer certaines pratiques et d'en magnifier d'autres. Je pratique les unes et les autres. En hiver je fais de la piste et du hors piste ou du «loin des pistes» ; en été je pratique aussi bien la piste d'escalade que le terrain d'aventure. Et dans chaque pratique, je trouve des plaisirs bien spécifiques. Il ne s'agit pas de dénigrer telle ou telle pratique, mais de remettre chacune à sa place, et surtout de ne pas chercher à donner à certaines pratiques certaines vertus qu'elles n'ont pas.

Pour moi, et je crois te l'avoir déjà dit, le summum de l'escalade c'est de se placer devant une paroi inconnue, d'y imaginer un itinéraire à la mesure de ses capacités techniques, puis d'aller tracer cet itinéraire en toute autonomie. Une telle entreprise nécessite deux compétences :

- des capacités athlétiques qui sont celles de l'escalade (rocheuse, glaciaire, herbeuse, crayeuse).
- une quadruple intelligence : celle de la voie (itinéraire général), celle des passages (dans chaque longueur, trouver les bons passages), celle des mouvements à enchaîner (lecture du rocher ou du terrain), et enfin celle de la mise en place optimale des assurances.

Je laisse de côté une compétence importante, le contrôle du mental, parce qu'elle commune à toutes les activités difficiles.

Les grandes voies historiques - je pense en particulier aux Dolomites - sont celles où les deux compétences ont été portées à leur plus haut niveau. Mais on peut aussi chercher à minimiser une de ces deux compétence au profit de l'autre, pour pouvoir développer l'autre au maximum.

A un extrême, c'est le plaisir de la découverte de la voie normale astucieuse qui utilise les points faibles de la paroi : compétence athlétique minimale, intelligence de la voie maximale.

A l'autre extrême, on s'affranchit de la recherche de l'itinéraire, des passages et des assurances, on supprime la peur de tomber, et l'on peut alors pousser la compétence athlétique à son plus niveau : c'est la piste d'escalade et les degrés 7, 8 voire 9. L'intelligence devient minimale : elle est celle de la fameuse «lecture du rocher» entre deux spits, en théorie du moins puisque bien souvent le rocher est comme un livre où l'on a souligné les phrases à lire. Les prises, marquées de blanc, ne sont plus à chercher. Voir aussi les cascades de glace si parcourues que le grimpeur n'a plus qu'à crocheter les trous de piolet.

Comme je te l'ai dit, j'aime pratiquer les deux types de montagne, en hiver comme en été. Il se trouve simplement que le hors piste me procure une plus grande richesse de plaisirs que la piste, et qu'ainsi une journée sur une piste me donne très vite envie d'aller hors piste. Tu te souviens sans doute que c'est ce qui s'est passé pour moi lors du séjour à Kalymnos où nous nous sommes rencontrés : après trois jours sur les moulinettes au-dessus des foules bruyantes, j'ai proposé à mon ami d'aller «ouvrir» une voie sur un beau pilier vierge de tout équipement. Ce fut ma plus belle journée sur Kalymnos, au milieu de belles journées.

Je comprends l'engouement pour la piste, hivernale et estivale. Elle procure, et elle me procure des plaisirs d'autant plus faciles que je sais qu'il suffirait d'augmenter ma compétence technique pour les augmenter d'autant. Question d'entraînement ! Je regrette simplement que la piste ait fabriqué une génération de montagnards assistés, ou plutôt deux générations :

- il y a d'abord eu les nombreux grimpeurs alpinistes de ma génération (beaucoup de mes amis) qui ont trouvé dans les voies sécurisées et balisées un moyen de prolonger leur carrière, qui ont quasiment désappris de grimper comme ils savaient le faire, et qui n'ont pas su et accepté d'avoir à accorder leurs ambitions aux moyens de leur âge : l'un d'eux, l'année dernière avec moi, s'est fait peur dans les longueurs de 4eme degré de la Tofana di Rozes et est rentré en France en réclamant dans le journal de son club d'escalade rien moins que le spitage des voies historiques des Dolomites ! Mes amis italiens, à qui j'ai raconté ça, m'ont demandé de lui proposer une solution plus simple : ré-apprendre à grimper !

Ces vieux grimpeurs «vieux beaux» ont été aidés par ceux d'entre eux qui ont cessé de grimper et se sont reconvertis dans le ferrailage systématiques des parois : voir les terrifiants «plans départementaux d'équipement» qui, ici chez nous, menacent des massifs entiers.

- il y a eu ensuite ces innombrables jeunes grimpeurs à qui les via ferrata puis les pistes d'escalade ont laissé croire qu'ils étaient grimpeurs, comme les pistes de ski leur faisaient croire qu'ils étaient montagnards. Les exemples cocasses ne manquent pas, ici en Chartreuse ou Belle-donne, ou dans les Dolomites.

Autre conséquence regrettable : l'escalade sur piste a produit des «monte tout droit» qui ne réfléchissent plus beaucoup. Le parallélisme navrant des voies moulinettes n'apprend guère à utiliser les faiblesses de la paroi. Et là aussi les exemples ne manquent pas de ces grimpeurs de 7eme degré en perdition dans le 4 des Dolomites où une partie de l'art de l'escalade réside dans les traversées subtiles.

Je regrette aussi - et c'est l'une des questions posées dans notre texte des assises - que cette culture de la montagne (adapter le terrain à la pratique et non l'inverse soit celle qui s'est répandue dans le grand public. Elle est certes très spectaculaire et médiatique. Mais elle masque l'autre culture, plus difficile à faire comprendre.

Je regrette tout ça, mais je suis content de voir aujourd'hui que «l'épidémie» marque le pas dans les nouvelles générations (J'emploie le mot épidémie en hommage à l'alpiniste Stephen Venables qui, lui, parle plus sévèrement de «peste française»). De plus en plus de jeunes pratiquants non seulement quittent les pistes des stations de ski, mais se lancent dans le ski de randonnée dans le moindre recoin de nos montagnes. Tout en pratiquant l'escalade sur piste à un très haut niveau, ils se lancent de plus en plus dans des voies de terrain d'aventure, voire en haute montagne où ils amènent un niveau technique incroyable. Et surtout ils commencent à comprendre que c'est à eux à faire en sorte que leur soient laissés des terrains pour leur aventure. Les démontages ont commencé. A nous d'aider ces jeunes à contenir l'expansion des «ironmongers». Et à nous de leur donner maintenant la parole.

Un dernier point, Gilles : je te remercie d'accepter ainsi la discussion dans les débats que suscite aujourd'hui la préparation des assises. Mais de grâce, ne va pas trop loin dans ton argumentation : citer le football comme activité incertaine parce l'on n'y est jamais sûr de gagner, me paraît desservir ton propos. L'incertain de l'alpiniste n'est certainement pas celui du footballeur !

*Le 22/02/2010 à 19h39*

**Bernard Amy a écrit :**

Tout à fait d'accord avec toi, Christian. Le ski de randonnée, c'est de l'alpinisme. C'est même l'une des formes les plus dangereuses de l'alpinisme, puisque c'est de l'alpinisme solitaire (sans corde).

Le fait de ne pas inclure le ski de montagne dans l'alpinisme vient des sociologues qui, pour des raisons que je ne connais pas, ont décidé pour leurs enquêtes de définir deux catégories distinctes : les skieurs de randonnée et les alpinistes.

*Le 22/02/2010 à 19h42*

**Bernard Amy a écrit :**

Bien sûr, la corde n'est pas inutile. Mais va autour de Grenoble un beau dimanche d'hiver et cherche quel skieur de montagne a une corde.

Bien sûr aussi, il y a le risque d'avalanche. Mais compte le nombre impressionnant de passages que nous connaissons tous, où des skieurs passent par dizaines chaque weekend, et où la glissade est interdite.

Pour ma part, je considère que toutes les activités de montagne sont dangereuses, plus ou moins. Mais les plus dangereuses me paraissent être celles où le pratiquant évolue seul sur le terrain : la randonnée à pied, la randonnée à raquette, la randonnée à ski, l'escalade solitaire, l'alpinisme solitaire.

Regarde bien les statistiques, et tu verras où sont la majorité des accidents mortels.

Le plus cocasse est que bon nombre de skieurs de montagne qui font, non assurés par une corde, des conversions d'enfer sur des pentes de neige dure au-dessus de barres rocheuses, renoncent ensuite à la montagne l'été parce que «l'alpinisme leur fait peur» : sic !

*Le 22/02/2010 à 20h29*

**Manu Ibarra a écrit :**

Nous voilà au cœur du débat car si «l'alpinisme» est si peu «visible» c'est bien que d'une part il a évolué vers des pratiques qui n'étaient pas considérées comme « alpinisme » ou si peu et que par conséquence n'est plus où on l'attend.

Ainsi il n'est plus porté dans ses pratiques actuelles par une fédération qui par ailleurs se concentre sur des pratiques sportives antinomiques aux valeurs de l' »alpinisme «.

Même les mots définissant ses valeurs propres sont détournés par des pratiques sécuritaires.

A mon sens le travail que nous avons à mener est de définir les valeurs que contiennent les pratiques d' »alpinisme « et ainsi de revendiquer un territoire géographique, historique, humain, de rêves.....

Non ?

*Le 23/02/2010 à 21h20*

**Michel Chamel a écrit :**

Suite aux remarques de Gilles que j'approuve, je suis de plus en plus persuadé qu'il ne faut pas «mépriser» les pratiques modernes de l'escalade et les dévaluer auprès des jeunes car ce sont ces mêmes jeunes qui sont le creuset des futurs alpinistes. On le remarque dans de nombreux clubs de montagnes. L'escalade en salle, en site sécurisé ou en terrain naturel a permis de redynamiser les clubs par un apport de jeunes pratiquants ( il y a eu une rupture de génération des alpinistes). Parmi ceux-ci un certain nombre resteront attachés à ces pratiques super sécurisées mais ils sont de plus en plus nombreux à vouloir découvrir l'alpinisme que ce soit sous la forme de cascades de glace de ski de montagne ou de découverte de grandes voies en milieu naturel. Ces jeunes ont déjà acquis une certaine pratique technique qui sera à compléter bien entendu pour affronter ce nouveau milieu ( sens du terrain, sens de l'itinéraire, appréciation des risques, ...) ces nouveaux alpinistes ne seront pas issus d'une génération spontanée mais certainement pour une grande partie des clubs et des pratiquants des murs d'escalade.

Ces assises ne doivent sous aucun prétexte dénaturer les pratiques actuelles des jeunes mais leur montrer ce que l'alpinisme peut leur apporter en plus d'aventure, d'évasion, d'accomplissement de leur personnalité.

*Le 25/02/2010 à 18h02*

**BernardAmy a écrit :**

Merci, Michel, d'avoir bien préciser ce point. Là dessus, je suis tout à fait d'accord avec toi et avec Gilles. C'est d'ailleurs ce que je disais, je crois sous une autre forme, à la fin de mon long message à Gilles, quand je concluais en me réjouissant de l'arrivée d'une nouvelle génération qui aura su prendre le meilleur de toutes les pratiques et se construire son propre alpinisme.

Je suis content que tu emploies l'expression «rupture de génération». La bulle «sportivo-spit» a un temps masqué les autres pratiques, mais tout s'est passé comme si l'alpinisme avait plongé sous la vague pour ressortir aujourd'hui sous une nouvelle forme. Je ne sais pas si, comme toutes les bulles, celle-ci finira par éclater, ni si elle est une «bulle à fragmentation» qui inondera de ferrailles toutes les parois possibles.

Le problème, pour l'instant, est que le plus visible, c'est le sommet de la vague. A nous de convaincre nos interlocuteurs de l'extérieur qu'il faut tourner maintenant le regard vers le large, là où viennent de ressurgir l'alpinisme nouveau.

Ton analyse fait en tout cas apparaître, il me semble, une faiblesse de notre texte manifeste, l'absence d'une mention claire de l'existence de cette nouvelle génération de jeunes alpinistes (au sens large, Jean-Pierre !!). Je vous propose de modifier légèrement ce texte dans ce sens. Je vous ferai parvenir la nouvelle proposition dès que possible.

*Le 26/02/2010 à 16h16*

**Bernard Amy a écrit :**

Je viens de recevoir l'information suivante : «Il y a aujourd'hui un problème d'accès à la pratique des activités de montagne et d'alpinisme dans le massif du Sancy en France. Le texte du décret portant création en 2009 de la réserve naturelle de Chastreix-Sancy a expressément exclu les activités d'alpinisme à l'intérieur de la réserve. Aujourd'hui, un front commun des associations de montagne, acteurs locaux, institutionnels et privés ont reconnu la nécessité de faire modifier le décret, mais la démarche est complexe et requière une saisine du Conseil d'Etat. «

Si l'on se souvient des problèmes actuels dans les Calanques, des affaires comme celle, ancienne, du parc de la Vanoise, on s'aperçoit que les conflits avec les naturalistes purs et durs limitent aussi sérieusement nos terrains de pratique.

Faut-il y faire allusion dans notre texte manifeste, et plaider pour une politique humaniste de la protection de la nature ?

*Le 26/02/2010 à 15h13*

**Frédi Meignan a écrit :**

Je trouve que «la n+unième version» (présentation 3, mars 2010) est vraiment celle qui prend le mieux en compte tous nos échanges. Ca me paraît une bonne base pour lancer la préparation des assises ...

Juste un petit détail, je ne mettrai pas «classique» derrière «alpinisme» dans le 2ème paragraphe. Sinon, c'est tout bon.

*Le 26/02/2010 à 17h12*

**Jean-Pierre Nicollet a écrit :**

Un point dont nous n'avons pas parlé :Oui Bernard, je pense qu'il faut y faire allusion. Je suis assez bien placé pour en parler. La convention escalade dans le parc des Ecrins a pour objectif d'éviter justement ces excès protecteurs et unilatéraux. Nous essayons de développer la concertation au sein d'un comité pour prendre en compte les évolutions et discuter des dérives. Il faut cependant distinguer 2 espaces sur lesquels évoluent 2 pratiques et sur lesquels les enjeux environnementaux et de fréquentation ne sont pas du même ordre.

Les falaises de basse altitude qui abritent parfois des espèces vulnérables et reçoivent des aménagements à gérer (dans certains cas, les décisions de protéger ne sont pas seulement le fait de la protection de la nature mais arrangent les Communes qui ne souhaitent pas assumer des équipements) et la haute montagne sur laquelle il est surtout question d'éthique, de respect des voies historiques, de respect de la cotation sans rajouter d'équipement pérenne, ect... Dans les 2 cas, il est légitime de dire que les mesures de protections ne devraient pas se décider sans la concertation des clubs et fédérations. Dans l'espace généralement dévolu à l'alpinisme notre convention fait en sorte que l'activité ne soit pas figée par une institution mais que les pratiquants ou du moins ceux qui les représentent contribuent à définir cette éthique. C'est un des volets du débat à développer dans les cafés.

L'alpinisme dans les espaces naturels protégés doit-il être différents de ce qu'il doit être ailleurs? Dans le cas de la réserve de Chastreix-Sancy, est-ce une interdiction d'accès ou bien une interdiction d'équipement ? Je cite un exemple à Pelvoux : le maire avait pris un arrêté sous la pression des chasseurs pour interdire l'accès à une série de voies existantes sur les falaises de la Draille. L'arrêté a été jugé illégal par le service de la légalité de la Pref des Htes-Alpes. Pour éventuellement apporter cet élément dans le texte : à la suite du § «Aux yeux du grand public, ces manifestations de plus en plus fréquentes laissent penser que les activités de montagne deviennent des sports comme les autres se déroulant dans des milieux aménagés. Elles brouillent l'image et les valeurs des pratiques tournées vers une recherche de l'autonomie et de la responsabilité.» il faudrait peut-être ajouter « Par ailleurs cette vision banalisée a un écho sur les institutions qui envisagent de plus en plus de réglementer l'accès à des espaces naturels en globalisant tous les types d'activité alors que l'alpinisme est l'une des plus en symbiose avec l'environnement naturel.» Dans les questions, le sujet est évoqué dans la rubrique institutions.

*Le 26/02/10 à 16h10*

**Olivier Hoibian a écrit :**

Depuis notre réunion plénière à la mairie de Grenoble, je m'étais abstenu de toute intervention dans les débats successifs qui se sont engagés et qui manifestement ont bien du mal à se clore. Je pensais en effet que l'entreprise qui consiste à vouloir obtenir une sorte d'unanimité au sein d'un groupe représentant nécessairement des sensibilités différentes, serait extrêmement compliquée et risquait d'aboutir, par souci d'ocuménisme, à une formulation tellement «édulcorée» qu'elle risquait de perdre tout caractère mobilisateur. La tournure qu'est en train de prendre le texte me conduit à réagir, au risque de compliquer un peu plus la tâche de ses rédacteurs. En effet, je ne vois pas très bien comment le paragraphe sur les jeunes trouve sa place dans ce texte dont il rompt la logique rhétorique. De plus, il relève d'un certain nombre de présupposés que les cafés débats doivent justement nous permettre d'appréhender et de mesurer.

S'il nous semble nécessaire d'appeler la communauté des alpinistes (au sens large) à prendre position par rapport à certaines évolutions actuelles c'est bien qu'il y a un certain nombre de ces évolutions qui nous semblent contraires aux valeurs qui nous défendons. Ce n'est pas parce que nous évoquons le caractère «consommériste» de certaines offres de loisir en montagne ou le succès indéniable du «zapping sportif» pratiqué par certains des vacanciers séjournant en montagne

(faire 4 ou 5 activités différentes dans la semaine sans en approfondir aucune) que nous avons nécessairement du mépris pour les professionnels qui encadrent ces pratiques ou pour ceux qui s'y adonnent. Tous sont plus ou moins confrontés à des conditions sociales qui s'imposent à eux et qu'ils sont loin de pouvoir maîtriser individuellement... Il en va de même en ce qui concerne les adeptes de l'escalade sur SAE.

Ce que nous entendons souligner à travers l'organisation de ces débats c'est la confusion qui s'installe entre les différents types d'engagement que ces activités impliquent. Par là même, il est évident que nous avons les uns et les autres nos critères de hiérarchisation de ces activités... mais sans nécessairement dénigrer celles que nous faisons figurer moins haut dans notre propre échelle de valeur. Bref, mieux vaut un texte un peu incisif pour susciter le débat et donner envie d'y participer qu'une formulation insipide à force d'être rognée de toutes ses aspérités. Il importe en effet que le sens de la mobilisation que nous proposons soit compréhensible par les principaux concernés c'est à dire qu'elle soit suffisamment explicite pour leur permettre de comprendre qu'il y a de vrais enjeux entre différentes orientations possibles et qu'il vaut la peine de sortir de chez soi pour aller discuter de ce qui vous tient à cœur avec d'autres plutôt que de se tenir à l'écart. Alors gardons un peu de « piquant à notre sauce » et un peu de conviction dans nos propos et laissons la place au débat...

Il reste maintenant à discuter précisément des thèmes qui nous semblent constituer les vrais enjeux de cette mobilisation. C'est à mon sens l'urgence désormais pour arrêter la liste de ces thèmes et le choix des questions, ce qui constitue l'objet de notre prochaine rencontre.

*Le 01/03/2010 à 16h10*

**Bernard Amy a écrit :**

Re: n + unième version du texte. Bonjour Olivier, Je vois bien quelles sont tes inquiétudes vis à vis du texte en préparation. Mais je ne les partage pas. Toute la discussion en cours a montré et montre encore que le texte initial n'était pas satisfaisant et qu'il fallait l'améliorer. L'améliorer ne signifie pas entrer dans les débats que seront ceux des cafés montagne. Il s'agit, je crois, de se demander à quoi va servir ce texte. Il faut qu'il soit, comme tu le dis, incisif. Mais il faut aussi éviter qu'il soit contre-productif. Je lui vois en tout cas deux buts principaux :

Montrer quelles sont les évolutions actuelles, et, sans en stigmatiser aucune, montrer quelles sont leurs conséquences sur les pratiques qui nous paraissent relever de l'alpinisme. Toutes les évolutions doivent être prises en compte, et en particulier celles bien visibles pour qui va sur le terrain et observe la réalité des pratiques. Il y a certes des pratiques qui sont celles que tu critiques, mais il y a aussi des jeunes gens qui vont en montagne sans être « consuméristes » et qui font preuve d'un bel éclectisme technique : il ne faut pas confondre dans un même sac le « zapping » et la multi-activité ! Viens un week-end de beau temps, en hiver comme en été, dans les massifs qui entourent Grenoble, et tu verras des pratiquants qui ne consomment pas la montagne mais la dévorent à pleines dents. Nous ne devons pas les ignorer. Je suis d'accord avec toi que la place proposée pour le paragraphe sur les jeunes n'est peut-être pas la bonne. Mais dire, comme tu le fais, que ce paragraphe n'a pas sa place dans notre texte me paraît faux. Si c'est le cas, alors c'est que le texte est à modifier !

Nous devons d'autant moins ignorer certains pratiquants que notre texte doit les convaincre de venir discuter. Je suis d'accord avec toi quand tu écris : « Il importe que le sens de la mobilisation que nous proposons soit compréhensible par les principaux concernés c'est à dire qu'elle soit suffisamment explicite pour leur permettre de comprendre qu'il y a de vrais enjeux entre différentes orientations possibles et qu'il vaut la peine de sortir de chez soi pour aller discuter de ce qui vous tient à cœur avec d'autres plutôt que de se tenir à l'écart. » Mais pour que personne ne se tienne à l'écart, il faut d'abord ne tenir personne à l'écart. Ce n'est pas en critiquant d'entrée de jeu certains pratiquants que nous les ferons venir dans nos cafés montagne. Il faut garder ce que tu appelles des « aspérités », mais pas au point de repousser les gens qui ne pratiquent pas ce que tu pratiques, ce que nous sommes plusieurs à pratiquer.

Je n'ai pas l'impression que notre travail d'amélioration du texte ait gommé «la conviction de nos propos». Je crois que nous pouvons aboutir maintenant à un texte satisfaisant qui permettra, comme tu le souhaites, de «laisser place au débat». Au fond, c'est cela qui compte le plus !

*Le 02/03/2010 à 11h04*

**Olivier Hoibian a écrit :**

Bonjour Bernard, si je me suis permis cette intervention un peu vive, c'est avec la conviction que nous étions d'accord sur l'essentiel (l'objectif) et que nos divergences concernent plutôt des questions de mise en oeuvre. Je crois simplement qu'il faut être attentif à ne se tromper ni de positionnement ni de méthode.

Pour ce qui est du positionnement, la réflexion que nous souhaitons engager avec les pratiquants des activités de montagne et d'aventure ne relève pas du registre des analyses théoriques du type débat entre intellectuels ou étude universitaire impliquant distance à l'objet, méthodologie précise et neutralité axiologique («Ne pas dire ce qui doit être, dire simplement ce qui est»). Nous sommes dans une situation d'engagement militant, avec une implication personnelle et j'espère un peu de passion et d'affectivité, aspects que nous ne devons pas gommer au profit du «politiquement correct» et du consensuel (Pour ceux que ces distinctions intéressent, voir le petit ouvrage de Max Weber : *Le savant et le politique*, La découverte, 2003). Qu'en est-il de la méthode, il me semble préférable de respecter les étapes d'une campagne classique de mobilisation. Si on doit mettre de l'eau dans son vin, il est sans doute préférable d'attendre la fin du banquet pour être sûr que les convives restent jusqu'au bout. Je crois que les compromis, il vaut mieux les signer à l'issue des débats un peu comme les synthèses dans les congrès politiques ou syndicaux, dans une sorte de «paix des braves» mais certainement pas avant que chacun ait eu l'occasion de dire ce qu'il avait vraiment sur le coeur (quitte à ce que cela suscite quelques divergences !!!). D'ailleurs, si tu as introduit la première réunion plénière à la mairie de Grenoble en te référant au courriel de Christian Tromsdorff dont les propos ne relevaient manifestement pas de la «langue de bois», c'est bien que tu n'es pas totalement insensible aux arguments d'ordre stratégique que j'essaie de faire valoir concernant les caractéristiques d'une campagne de mobilisation.

En fait, je crois qu'il est temps d'en finir avec les n + unième amendements concernant ce texte qui doit être, certes, rassembleur mais qui ne peut par définition correspondre en tout point aux sensibilités des uns et des autres et qui ne doit pas vouloir tout dire (D'où ma remarque sur les paragraphes sur les jeunes car si tout va si bien, pourquoi vouloir organiser des assises !). Aussi, je vous fais confiance à toi et à Paul pour trouver la meilleure formule (tout de même un peu épicée !) compte tenu des points de vue exprimés par les uns et les autres.

Le plus urgent à mon sens aujourd'hui consiste à lancer la réflexion sur les thèmes à aborder lors des cafés-débats qui me semblent être un moment clé de la mobilisation en vue des assises. Attention par exemple à ne pas confondre (comme ton dernier message peut le laisser penser) ce qui relève du «zapping sportif» de type «consommériste» (J'aime bien ce terme n'en déplaise à Gilles !) comme le forfait tout compris vendu pas les tours operators prévoyant la séance d'escalade le lundi, le rafting le mardi, la via ferrata le mercredi, la sortie marmottes le jeudi pour les enfants, et le vendredi libre pour aller acheter les souvenirs...! (Je caricature un peu mais sans plus !) et ce qui tient à la pluriactivités des adeptes des activités de montagne utilisant les compétences acquises dans une discipline pour gagner en autonomie dans une autre (Voir à ce propos la lettre de l'OPMA n° 17 de mai 2006 présentant les résultats de l'enquête auprès des adhérents de la FFCAM !).

Pour faire oeuvre constructive, je propose trois thèmes à soumettre aux participants des cafés-débats (mais il faut sans doute en ajouter d'autres) qu'il faut ensuite décliner sous forme de questions susceptibles de lancer la discussion :

## 1 Qu'est-ce que faire véritablement de l'alpinisme aujourd'hui ?

- A - A quels mots associez-vous spontanément le mot : alpinisme ?
- B - Que vous apporte l'alpinisme qu'aucune autre activité ne vous procure ?
- C - Si vous allez en montagne et ne pratiquez pas l'alpinisme, pourquoi ?
- D - Que proposons-nous pour favoriser la reconnaissance de l'alpinisme comme activité d'aventure (différentes des sports compétitifs) ?

## 2. Quel développement pour le ski de montagne ?

- A - Qu'est-ce que le véritable ski alpinisme ?
- B - Serait-il envisageable de promouvoir une forme de rassemblement de Ski de montagne réservant davantage de place à l'autonomie et la gestion du risque à côté des compétitions actuelles ?
- C - Que pourrions-nous proposer ?

## 3. Comment faciliter la découverte des activités d'aventure en montagne par les enfants et les adolescents ?

- A - Problèmes de la gestion des risques
- B - Aménager les textes réglementaires
- C - Rôle des fédérations et des organismes spécialisés (UCPA, Classe de neige, séjours scolaires, centres de vacances, etc.) ?
- D - Rôle de l'Etat et des collectivités territoriales ?
- E - Que proposons-nous ?

Que pensez-vous de ces quelques propositions ?

*Le 05/03/2010 à 18h53*

**Bernard Amy a écrit :**

Suite à une dernière réunion de travail avec Paul, je vous transmets ci-joints les trois textes qui permettront l'organisation et le déroulement des cafés montagne.

- Le texte de présentation résulte des multiples modifications que Paul et moi avons apportées au texte initial, suite à vos différentes remarques et critiques. Nous vous proposons de le considérer comme le texte définitif. Il convient, à un moment donné, de s'arrêter de vouloir obtenir un consensus parfait. Ce texte contient en particulier un «abstract», un chapeau que pourront utiliser ceux d'entre vous qui craignaient que la longueur du texte rebute certains participants aux débats.

- Le texte «Questions» est un condensé du travail de Franck Pitula et des propositions de Olivier Hoibian et Bruno Pellicier. Il va de soi qu'il ne constitue qu'un canevas, chacun, dans tel ou tel café, étant libre de poser d'autres questions ou d'aller en chercher dans la grande liste établie par Franck.

Je reviens sur un point : certaines questions lanceront facilement le débat. D'autres au contraire risquent de laisser les participants perplexes. Il faudra sans doute faire un gros travail d'explication, et commencer peut-être par une question préalable : «Êtes-vous au courant des problèmes qui nous préoccupent ?». Avant de demander à certains pratiquants leur avis sur tel ou tel problème, il faudra les convaincre qu'il y a un problème !

- Le texte «Assises cafés débat» donne quelques indications sur le déroulement des débats. Là aussi, ce ne sont que des indications, qu'il faudra sûrement ajuster à l'ambiance de chaque rencontre.

- Nous avons parlé d'une affichette. Elle n'est pas prête. Nous vous la ferons parvenir dès que possible.

Enfin, un détail important : la réunion du 23 mars aura bien lieu à la mairie de Grenoble, mais dans la salle 1 et non dans la salle 2 comme la dernière fois.